

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Toujours ensemble, éternellement séparés....

D'Agnès Bert-Busenhardt

Scène 1

Elle et Lui assis dans le public à l'opposé

Elle : J'aurais jamais dû entrer dans ce théâtre.

Lui : A quelle heure ça doit commencer ? De toute façon, j'ai oublié ma montre.

Elle : En plus, j'ai un bon bouquin à finir !

Lui : J'ai faim ! J'en ai marre !

Elle : Je suis fatiguée et j'ai oublié de manger.

Lui : Et si je m'en allais ?

Elle : Allez, je me lève et je me barre.

Lui : Je retrouverai ma télé en panne. Depuis 2 ans, faudrait quand même que je pense à la faire réparer...

Elle : Et t'irais où ? Te fais pas de souci... Tes poissons rouges arrivent très bien à se passer de toi une soirée.

Lui : J'ai pas le courage de me lever.

Elle : J'arriverai jamais à décoller de ce siège.

Lui : Mais, qu'est ce qu'ils attendent ? J'espère qu'il y a pas 3 actes !

Elle : Pourvu que les comédiens soient potables.

Lui : La mise en en scène va sûrement être tarte.

Elle : Je suis sûre que je vais m'emmerder. Je pourrais dormir si j'étais pas insomniaque.

Lui : Mais, qu'est ce que je fais là ? Je sais même pas ce que je vais voir.

Elle : Je connais même pas le titre de la pièce. Qu'est ce qu'il y a dans le programme ?

Comédie hilarante ! Faudrait déjà arriver à me faire rire.... Un amant se retrouve dans le placard. Et ben, ça commence bien !

Lui : Ils m'ont donné un tract en arrivant.... Ah... rires à vous couper le souffle ! Faudrait déjà que j'arrive à respirer.... Le mari jaloux poursuit l'amant. Il ferait mieux de le tuer et vite !

Elle : Comme si l'amour se résumait à ces situations idiotes.

Lui : Je voudrais voir autre chose que ces trucs ringards. Ils pourraient pas raconter une histoire d'amour, une vraie....

Elle : Je voudrais être émue, je voudrais...voir un couple magique.

Lui : Ils se seraient croisés des centaines de fois sans se voir.

Elle : Ils se seraient espérés toute leur vie.

Lui : Elle aurait vécu, souffert.

Elle : Il serait sensible, charmant, étourdi.

Lui : Elle aurait pas d'âge, elle serait drôle et désespérée.

Elle : Il serait seul, souffrant, plein de doutes.

Lui : Il se seraient tellement cherchés, sans le savoir, depuis si longtemps.

Elle : Deux âmes jumelles, toujours ensemble, éternellement séparées, ne parvenant pas à se rencontrer.

Lui : Voilà un truc intéressant !

Elle : Là, je suis sûre que ça me ferait pleurer.

Lui : Mais faut absolument qu'ils se rencontrent.

Elle : Pleurer ! Tu sais faire que ça en ce moment ! ça suffit ! Ce soir, ils se parlent ! Mais où ?

Lui : Ils sont obligés de se voir. Mais où ?

Elle : Dans un ascenseur. Ça doit être follement excitant de faire l'amour dans un ascenseur ! Tu parles, t'es claustrophobe... Mais, pas eux ! Elle appuie sur n'importe quel bouton, elle met le système en panne.

Lui : Dans un ascenseur ! En dix secondes, il lui dit : voilà mon passé, voilà mes rêves, voilà ma vie. En dix secondes... C'est pas possible. L'ascenseur se bloque et ils sont enfermés.

Elle : Un seul mot et elle saurait que c'est lui.

Lui : Un seul regard et il saurait que c'est elle.

Elle : Elle lui remettrait sa vie.

Lui : Il lui dirait...

Elle : Elle lui dirait....

Scène 2 **Elle et lui sur scène**

Elle : Quel étage ?

Lui : Excusez moi, vous avez l'heure ?

Elle : Ah non ! Vous pouvez pas me dire une telle ânerie !

Lui : Mais c'est vrai... J'ai oublié ma montre.

Elle : Peut être, mais on peut pas se rencontrer comme ça. Ça n'a rien de magique !

Lui : Bon. Alors, on recommence...

Elle : Oui, tout ! Vous êtes dans l'ascenseur, je rentre au septième étage.

Lui : Et il se bloque au dixième.

Elle : Si vous voulez... Mais, cette fois, dites moi quelque chose de merveilleusement poétique, de bouleversant.

Lui : Je vais plutôt vous regarder et vous, vous parlerez.

Elle : Qu'est ce que je peux vous dire ?

Lui : Vous voyez, c'est pas si facile.

Elle : Bon, allez, on va trouver. Restez dans l'ascenseur, j'y vais.

(s'énervé sur le bouton imaginaire)

Je vais être en retard, j'ai horreur d'être en retard ! Et cet ascenseur qu'arrive pas !

Ah ! enfin !

Bonjour, où allez vous ?

Lui : Maintenant, à St Petersburg, avec vous.

Elle : J'ai toujours rêvé de St Petersburg.

Lui : Je le savais.
Il la soulève dans ses bras.
Venez.

Elle : Et ben voilà ! Vous voyez quand vous voulez ! ça, c'est génial ! En plus, je suis vraiment très bien dans vos bras. Mais, vous pouvez me déposer quand vous voudrez.

Lui : J'étais certain que ça vous plairait. Maintenant qu'on s'est rencontré, on n'a plus besoin de rester dans cet ascenseur.

Elle : Non, en plus, je suis claustrophobe. Pourquoi vous voulez m'emmener si loin ?

Lui : A cause de ma grand mère. Elle parlait sans cesse de sa chère Russie.

Elle : Elle était née là bas ?

Lui : Non, elle est bourguignonne. Mais, elle adorait la vodka. Elle racontait des tas d'histoires.

Elle : Attendez. Laissez moi imaginer... Vous étiez toujours dans ses jambes. Elle installait son fauteuil au coin du feu, et vous, vous caliez votre tête sur ses genoux. Doucement, elle enroulait vos mèches de cheveux autour de son doigt. Doucement, tendrement.
« A st Petersburg, aux derniers jours de juin, le soleil... »

Lui : Oui, mais elle le disait avec l'accent russe.

Elle : Pardon.
(avec l'accent russe)
« A St Petersburg, aux derniers jours de juin, le soleil ne se couche que quelques heures.... »

Lui : C'est ça.

Elle : « Alors, la nuit, le jour se confondent. Nous allons au théâtre Kirov, à l'académie Pouchkine, nous buvons des litres de vodka sans jamais être ivres. »

Lui : Raconte encore.

Elle : « Les anciens palais des tsars résonnent de cris étranges, de musique envoûtantes. Les verres scintillent sous la lumière et se brisent. »

Lui : Comment vous savez tout ça ?

Elle : Je le sais pas , je l'ai rêvé. Moi aussi, j'ai l'âme slave. J'adore prendre l'accent russe dans les restaurants chinois, ça fait voyager tout le monde.

Lui : Elle était comme vous. La réalité l'ennuyait. Elle me racontait...

Elle : Il était une fois.

Lui : Oui, continue.

Elle : Il était une fois, un petit garçon perdu, un petit garçon tellement terrorisé par la vie qu'il choisit d'être Peter Pan. Il se bat contre l'affreux....

Lui : Capitaine Crochet !

Elle : Attention ! Il t'attaque par derrière !

Lui : Non ! Il ne m'aura pas !

(le pourfend de son épée) Tiens ! Tiens ! Lâche ! Reçois ça et encore ça !

Elle : Bravo ! Il est assommé pour un bon moment.

Lui : Merci, fée Clochette.

Elle : Votre grand mère ressemblait à une fée ?

Lui : Je vivais dans ses poussières d'étoiles. Elle a connu que son village, elle soignait nos genoux écorchés, et elle m'applaudissait, comme vous, quand je pourfendais les monstres hideux et sanguinaires.

Mais, un soir, je ne suis pas arrivé à tuer le plus dangereux, elle n'arrêtait pas de tousser, elle m'a souri une dernière fois, et il l'a emmenée.

Elle : Elle a rejoint la Sainte Russie ?

Lui : Oui, j'ai dispersé ses cendres dans le lac Baïkal. Mais, je savais qu'un jour, je trouverai une autre fée Clochette.

Elle : C'est gentil, mais le plus souvent, je me sens plutôt Carabosse.

Lui : Quand ?

Elle : Mais, tout le temps ! Tiens, à six ans, au lieu de caresser mes poupées, de leur chanter une berceuse, je les alignais et elles étaient à l'école. Elles devaient apprendre à parler. Malheur à celle qui n'ouvrait pas la bouche. Je lui tirai les cheveux, lui arrachai un bras ou deux, je lui écrasai la tête et les mains à coups de règle.

Lui : On vous a pas aimé ?

Elle : Oh si ! Mon père me racontait une drôle d'histoire. Je me souviens, je dormais jamais. J'étais roulée en boule, terrorisée par le silence. Il s'asseyait près de moi, je reconnaissais son odeur, il disait :

Lui : « Tu ne dors donc jamais, princesse. »

Elle : *(voix de petite fille)*

« J'ai peur de fermer les yeux. »

Lui : « Tu n'as rien à craindre »

Elle : « J'ai peur. Qu'est ce qu'il devient le petit Chinois vert qui sait voler ? »

Lui : « Il est arrivé au sommet de la montagne. Il voit un château immense et dangereux. Sa princesse est retenue prisonnière en haut des tours. Mais, le petit Chinois vert sait voler. Il parvient à sa fenêtre. Il arrache les barreaux et emmène sa princesse. »

Elle : « Ils s'envolent tous les deux ? »

Lui : « Oui, il la tient dans ses bras ».

Elle : « Et ils seront toujours ensemble ? »

Lui : « Oui, toujours ».

Elle : Pourquoi vous mentez ? Pourquoi mon père m'a-t-il menti ?

Lui : On vous a jamais menti.

Elle : Si ! Les êtres disparaissent, ils s'en vont, ils m'ont quittée, ils m'abandonnent.

Lui : Votre père vous a pas abandonnée.

Elle : Il n'est plus là pour me réchauffer. Je sens plus sa main me caresser le cou, il ne dit plus....

Lui : « Tu es la plus forte, tu es la plus belle princesse. »

Il est là, vous entendez sa voix. Il vous accompagne si souvent. Continuez à lui parler, il vit en vous.

Elle : Je croyais pas que ce serait si dur. Chaque matin, mes jambes sont lourdes. J'ai mal. Et puis, j'ai peur, peur du silence.

Lui : Comme quand vous étiez petite.

Elle : Encore plus. Petite, c'était facile. Quand j'étais trop terrorisée dans cette grande maison vide, j'allumais toutes les lampes, de la cave au grenier. Je chantais très fort et je parlais à mon chien. A l'instant où j'étais persuadée que mes parents m'avait abandonnée, ils rentraient enfin.

Lui : Et maintenant ?

Elle : Maintenant, j'ai plus de chien . Alors, j'envoie des cartes de Noël.

Lui : A qui ?

Elle : Ma famille, mes amis, mes amants, même ceux que j'ai pas vus depuis dix ans. Je ne peux pas supporter que les histoires se terminent. Ça les surprend toujours.

Lui : Je suis pas sûr qu'ils comprennent tout mais on est plutôt loin de Carabosse.

Elle : Vous dites ça parce que vous avez jamais goûté à ma cuisine.

Lui : C'est si mauvais que ça.

Elle : Pire encore.

Lui : Vous avez empoisonné quelqu'un ?

Elle : Pas vraiment mais je sors les pommes de terre du four quand ça sent le brûlé au moment du dessert. J'oublie d'éplucher les asperges, je laisse cuire trois heures les petits pois, j'écoutais Mozart. Ou j'ajoute 15 feuilles de laurier dans les plats parce que ce jour là, je trouvais que ça sentait bon et que c'était joli.

Lui : 15 feuilles de laurier...

Elle : Oui, mon laurier aux patates a fait l'unanimité. Depuis, on m'interdit de préparer quoi que ce soit. Mes invités sortent leur repas du sac. Ma cuisine ressemble à une aire de pique nique.

Lui : C'est rigolo.

Elle : J'apprécie votre sens de l'humour.

Lui : Vous faites pas de souci. Quand on vivra ensemble, c'est moi qui cuisinerais.

Elle : Et ben tant mieux !

Lui : Vos amis vous adorent. Ils vous auraient jamais traité de « pauvre ahuri empoté et tartignole ».

Elle : J'espère bien !

Lui : Moi, j'ai eu droit à ce compliment.

Elle : Qui a osé ?

Lui : L'épouse de mon frère, mère de trois adorables bambins.

Elle : Qu'est ce que vous avez fait pour mériter tant de gentillesse : ahuri, empoté et ...

Lui : Tartignole.

Elle : Vous avez mis 30 feuilles de laurier ?

Lui : Non !

Elle : Vous avez fait exploser la cuisine ?

Lui : Non, tout était parfait. Le poulet commençait à cuire, la jardinière de légumes aussi. Nous buvions une petite vodka, il faisait très froid ce soir là.

Elle : Vous écoutiez des airs russes.

Lui : Oui. Les enfants étaient dingues. On chantait, on sifflait, on dansait... On a même bu à la Russe.

Elle : Elle a pas dû apprécier.

Lui : Ça s'est vraiment gâté à la coupure de courant. Plus de lumière, plus de chauffage, plus de cuisinière, plus de four, plus de poulet.

Elle : C'est pas de votre faute.

Lui : J'avais oublié de payer la dernière facture.

Elle : Quand on vivra ensemble, rappelez moi de m'occuper de ces détails. Bon, alors, vous avez allumé des bougies... Vodka, musique russe, candélabres, la magie...

Lui : Elle l'a pas vraiment ressenti comme ça. Quand je leur ai proposé des chips pour remplacer le poulet cru, elle s'est mise à hurler : « Des chips ! »

Elle : Attendez, laissez moi faire.

« Des chips ! Tu n'as qu'à ouvrir une vieille boîte de cassoulet, c'est encore meilleur pour mon régime. On le mangera froid. Finalement, on n'a même pas besoin d'assiettes ! Oublier de payer sa note de courant ! Tu n'es qu'un pauvre ahuri, empoté et tartignole. Dépêchez vous, on s'en va ! Dans un quart d'heure, il va faire un froid glacial ici, on n'est pas en Russie ! Chez nous, on a chaud et on mange autre chose que des chips. »
C'est à peu près ça ?

Lui : Oui ! Il faut ajouter les hurlements des gamins, ils voulaient pas partir avant que je leur raconte ma dernière histoire.

Elle : Il était une fois...

Lui : Oui, j'écris des contes pour enfants. Je sais, c'est nul...

Elle : Nul ! Mais non, vous êtes vraiment Peter Pan, vous emmenez les enfants perdus dans votre île.

Lui : Mais, ça fait pas sérieux ! Qu'est ce que vous voulez que j'écrive sur ma carte de visite ?

Elle : Fabricant de rêves.

Lui : Les rêves, mes parents savent pas ce que c'est. Il faut construire, produire, rapporter, gérer... Mon frère a réussi, pas moi.

Elle : Réussi quoi ?

Lui : Sa vie, sa carrière... Il possède une grande maison, beaucoup de terrain, un piscine, une énorme tondeuse à gazon...

Elle : Une femme acariâtre

Lui : Et trois enfants magnifiques.

Elle : Et ça suffit ?

Lui : Pour mes parents, oui.

Elle : Vous êtes bouffé par la jalousie.

Lui : Oui, je suis jaloux à en crever.

Elle : C'est atroce de ne pas se sentir aimé.

Lui : Ils m'ont aimé comme ils ont pu.

Mon frère faisait de brillantes études, je rêvais. Mon frère se mariait, je vous attendais. Mon frère achetait sa maison....

Elle : Et vous oubliez de payer la facture d'électricité.

Lui : Oui !

Elle : Et alors ! Vous êtes une étoile filante. Vous bordez tous les soirs des centaines de gamins. Avec vous, ils acceptent de fermer les yeux. Le silence, la peur n'existent plus.

Lui : A chaque nouveau bouquin, mes parents haussent les épaules. « Tu as vu la nouvelle voiture de ton frère ? »

Elle : Ils s'inquiètent pour vous. Je suis sûre que tous les soirs, ils s'endorment avec une de vos histoires. Vos rêves les accompagnent.

Lui : Vous le croyez vraiment ?

Elle : J'en suis certaine.

Lui : Pourquoi ?

Elle : Je vous aime depuis si longtemps. J'ai appris à vous imaginer, à savoir ce qui vous hante. Quand nous serons vieux, ensemble, tous les deux, je serai assise sur vos genoux, comme par le passé et tout vous paraîtra si simple, si futile, si dérisoire.

Lui : Venez... Soyons vieux quelques instants.... Installez vous tendrement.... C'est bien.... Maintenant, nous pouvons parler de nos enfants.

Elle : Des vôtres peut être, pas des miens.

Lui : Pourquoi ?

Elle : Je suis pas équipée pour.

Lui : C'est à dire ?

Elle : D'abord, j'ai horreur des bébés. Ils sentent mauvais, ils ressemblent tous à des pékinois mouillés mais en plus moches.

Lui : Ensuite ?

Elle : Je l'aurais trop aimé.

Lui : On aime jamais trop.

Elle : Ça, c'est facile. Les gens qui disent....

Lui : Je ne suis pas... les gens....

Elle : Alors, n'empruntez pas leur langage. La plupart ne savent pas ce que c'est qu'aimer. Ne penser, n'exister, ne sourire, ne vibrer que pour l'autre, qu'en l'autre. Refuser de toucher une autre peau, n'envisager la vie que par ses yeux.

Lui : Vous pouvez pas aimer un enfant de cette façon.

Elle : Je n'aime que de cette façon. Je suis jalouse, exclusive, prête à offrir ma vie. Ça vous fait peur ?

Lui : Non. Ça m'émerveille.
Venez, installez vous au creux de moi. Rejouons à être vieux.
Quelle belle vie, tu m'as donnée...

Elle : Je t'ai parfois mal aimé.

Lui : Non, tu m'as aimé différemment. Mes pas se sont coulés dans les tiens, nous avons arpenté tant de musées, dans toutes les villes du monde.

Elle : St Petersburg.

Lui: New York.

Elle : Venise.

Lui : Et tu te souviens, ce bonheur, quand nous avons écrit notre premier roman, ensemble...

Elle : Cœurs et corps unis...

Lui : Notre premier bébé... Il était si beau, avec sa couverture toute blanche.

Elle : Je me souviens... De quoi parlait il déjà ?

Lui : De nous, de notre rencontre, de ta façon d'aimer...

Elle : Et après ?

Lui : Nous avons créé des tas d'autres enfants. Nous parlions des nuits entières...

Elle : Et au matin, nous remplissions des pages et des pages....

Lui : Sur des beaux cahiers d'écoliers...

Elle : Je n'écrivais qu'en rose...

Lui : Et moi, dans toutes les couleurs.

Elle : Nous avons eu une belle vie.

Ils s'embrassent.

C'est beau, mais ça peut pas exister.

Lui : Ça existe puisque nous le rêvons.

Elle : Et avant d'être vieux, qu'est ce que nous allons faire ?

Lui : Tout ce qui va nous passer par la tête.

Elle : Par exemple ?

Lui : Et si on allait dans ce resto chinois où vous prenez l'accent russe ?

Elle : Je préférerais une grande table, ça sera plus drôle.

Lui : C'est bien facile. Bougies sur les tables, nappes blanches, couverts en argent, fauteuils rouges capitonnés.

Elle : Ambiance feutrée, murmures des convives. J'entre, un affreux maître d'hôtel obséquieux s'approche.

(accent russe) « Je veux garder ma fourrure, il ne fait pas très chaud dans votre boutique. Je me présente Comtesse Anna Inanovna Petrovna. »

Lui : « Je vous en prie, Comtesse. »

Elle : Plus prétentieux, plus snob !

Lui : « Je vous en prie, Comtesse. »

Elle : *(murmure)* C'est bien !

(reprend l'accent russe) « Merci ! »

Lui : « A cette table, vous serez parfaitement installée. »

Elle : « Je ne désire pas m'installer. Je voudrais manger. Préparez moi une petite salade et deux œufs au plat. »

Lui : « Des œufs au plat ?! »

Elle : « En France, il y a bien des poules. Et votre boutique se trouve en France, non ? »

Lui : « Bien sûr, mais... »

Elle : « Il n'y a pas de mais... Allez, mon bon, allez... »

Lui : « Je vous rapporte la carte des vins. »

Elle : « Inutile ! Gevrey Chambertin 1947. »

Lui : « Très grand Bourgogne. »

Elle : « Et très grande année. »

Lui : « Choix judicieux, Comtesse. »

Elle : « Oui, oui, allez, mon bon, allez.... »

Lui : Qu'est ce que j'apporte en premier ? Vin ? Salade ?

Elle : N'importe. Les deux.

Lui : « Voilà quelques pousses tendres de verdure accompagnées de... deux œufs au plat. Et votre grand cru. Gevrey Chambertin 1947, notre dernière bouteille de ce millésime ».

Elle : « Parfait. Goûtons... » (*hurle*) AHHH !

Lui : « Que se passe-t-il comtesse ? »

Elle : « Il y a un mollusque dans votre salade »

Lui : « Un mollusque ? »

Elle : « Oui, ça ! Qu'est ce que c'est ? un mollusque, vous dis-je, une affreuse limace. »

Lui : « Chut ! Comtesse ! Chut ! »

Elle : « Bah....(*se lève et piétine*) Tiens, tiens et tiens ! Voilà, la limace, le mollusque, éliminé ! »

Lui : « Calmez vous, Comtesse. Il est bien évident que nous vous offrons cette bouteille. Goûtez votre vin. »

Elle : « Cela fera peut être passer le mollusque. »

Lui : « Admirez sa couleur, humez son parfum.... Alors, qu'en dites vous, Comtesse ? »

Elle : « Il sent le bouchon et la pharmacie. »

Lui : « Non ! »

Elle : « Pourquoi non ? »

Lui : « J'en ai bu. »

Elle : « Comment ! Vous buvez le vin de vos clients en cuisine ? »

Lui : « Mais, non ! Je l'ai seulement goûté pour savoir si je pouvais vous le servir. »

Elle : « Dans cette boutique, la verdure contient des limaces et les employés boivent le vin des clients. C'est parfait ! »

Lui : « Chut... Comtesse, je vous en prie. Essayez encore... Ce Gevrey Chambertin est irréprochable... »

Elle : « Vous l'avez suffisamment goûté pour le savoir...
En effet, vous avez raison... Finalement, il est délicemuch ! »

Lui : « Comment ? »

Elle : « Délicemuch... Servez m'en encore un peu. »

Lui : « Tout de suite Comtesse. »

Elle : « A votre santé à tous ! Da ! Da !
(*boit à la russe*) Vive la Sainte Russie ! Maintenant, je dois rejoindre la Princesse Petrouchka.

Lui : « Je vous en prie, Comtesse. A bientôt, Comtesse. Merci de votre visite, Comtesse. »

Elle : « Quand nous reviendrons, pensez à éliminer les mollusques ! »

Lui : « Bien sûr, Comtesse. Bonne soirée, Comtesse. »
Et ben, quelle scène !

Elle : Je me suis bien amusée. Merci.
Vous qu'est ce qui vous ferait plaisir, vraiment plaisir ?

Lui : Voyager.

Elle : D'accord. Je sais déjà où je vais vous emmener. Et puis ?

Lui : Supprimer la souffrance. Je voudrais que les enfants n'aient plus mal. Avec je ne sais quelle baguette magique, leur faire oublier l'hôpital, leur peau écorchée, meurtrie par d'atroces tuyaux, les poignées de cheveux qui restent dans leurs petites mains. Oui, même pour un court instant, effacer les larmes de douleur, remplacer les cris muets de rage et de révolte par un sourire.

Elle : Vous pouvez le faire.

Lui : Je ne suis pas magicien.

Elle : Bien sûr que si. Il suffit d'un théâtre. Les enfants malades vont venir. Leurs parents, leurs médecins, leurs infirmières les accompagneront.

Lui : Et alors ?

Elle : Vous allez leur raconter une histoire. Elle sera tellement magique que vous les emmènerez sur un nuage. Et après, quand ils auront trop mal, ils fermeront les yeux et ils grimperont dans leur rêve.

Lui : J'ai pas ce talent.

Elle : Essayez, ils sont tous là. Ils attendent ... Il était une fois....

Lui : Il était une fois... Il était une fois un royaume qui sent si bon le chocolat et la brioche que les fleurs sont jalouses. Les violettes protestent : il faut que notre parfum embaume les chemins. Les mimosas s'indignent : nos boules jaunes ont le goût du miel. Les roses sont les plus furieuses. Elles décident de manifester en envoyant leurs pétales au Roi : l'arbre Olivier.

Elle : (*petite fille*) « Il faut qu'on continue à sentir le chocolat et la brioche. Mais, les fleurs ont raison aussi. »

Lui : Le Roi hésite, il ne sait que faire. Mais, son épouse, la fée Prune trouve la solution. Le matin, brioche, chocolat, pain d'épice et miel. L'après midi, toutes les fleurs pourront s'en donner à cœur joie.

Elle : « Et le soir ? ça va sentir à nouveau l'hôpital ? »

Lui : Non. Il faut avoir confiance dans la fée Prune. Elle en a parlé aux étoiles. Le soir, ses amis, Framboise, Pêche, mûre, kiwi prendront le relais.

Elle : « C'est bien comme ça. »

Lui : L'arbre Olivier et la fée Prune sont très heureux. Ils ont une magnifique petite fille avec des cheveux très courts et tout verts.

Elle : « Verts ? »

Lui : Oui, verts comme les feuilles nouvelles au printemps. Elle s'appelle Noisette. Elle a toujours un mot gentil pour les animaux. Elle complimente la vache pour ses jolies cornes brillantes, elle galope avec les poulains, elle vole avec les rouges-gorges, les perdrix, les merles.

Elle : « Je voudrais bien voler ».

Lui : Suis la.

Elle : « D'accord. »

Lui : Noisette adore courir les bois. Elle aime s'installer dans les clairières ombragées. Mais, elle peut rester des heures près des étangs à discuter avec les grenouilles. Sa maman Prune est toujours inquiète.

Elle : « C'est normal, les mamans se font toujours du souci. »

Lui : Elle l'aime tellement. Elle voudrait tout le temps la protéger.

Elle : « Y a des fois, elles peuvent pas. C'est pas de leur faute. »

Lui : Noisette est rentrée un soir très fatiguée. Elle s'était endormie près de l'eau. Le lendemain, ses parents ont compris. Au creux de son cœur, un petit nénuphar s'était installé et grandissait bien au chaud.

Elle : « Ça l'empêchait de respirer ? »

Lui : Oui. Pourtant, elle n'était pas triste. Une magnifique fleur allait éclore en elle.

Elle : « Peut être, mais ça la faisait souffrir. »

Lui : Oui, mais elle savait qu'elle était bien plus riche que toutes les autres petites filles. Elle était différente.

Quand la fleur de nénuphar a ouvert ses pétales, Noisette a décidé de faire une dernière promenade avec ses parents.

Elle a caressé toutes les forêts qu'elle aimait, toutes les clairières où elle se baladait en riant. Et, elle a recommandé à ses parents de ne plus jamais être tristes. D'abord, ils n'ont pas compris. Et puis, ils sont revenus dans ces endroits qu'elle adorait.

Elle : « Et alors ? »

Lui : Des centaines d'enfants se régalaient, ils mangeaient des noisettes en éclatant de rire.

Elle : « Ils ont plus été tristes ? »

Lui : Non, ils ont été fiers d'elle. Comme, ils sont fiers de toi.

Elle : Moi, je suis fière de mon fabricant de rêves.

Lui : Vous croyez que ça peut marcher ?

Elle : Oui, c'est la première belle chose qu'on fera quand on se sera rencontré.

Lui : Et la deuxième ?

Elle : On volera dans les nuages en montgolfière.

Lui : Ah non ! ça, je peux pas !

Elle : Pourquoi ?

Lui : J'ai le vertige quand je monte sur un escabeau.

Elle : Peter Pan a le vertige ?

Lui : Oui, au lycée, en cours de gym, je suis resté quatre heures coincé en haut de la corde à nœuds.

Elle : Qu'est ce qu'il s'est passé ?

Lui : J'ai regardé par terre et je pouvais plus bouger.

Elle : Qu'est ce qui vous a poussé à descendre de votre perchoir ?

Lui : La faim !

Elle : Allez, venez, grimpez ! Et aidez moi à porter cet énorme sac.

Lui : Non, attendez, je peux pas.

Elle : Je suis montée, venez !

Lui : Voilà le sac.

Elle : Venez !

Lui : Non, je peux pas !

Elle : Prenez ma main, nos doigts resteront enlacés jusqu'à la fin du voyage.

Lui : Non !

Elle : Elle va partir, prenez ma main !

Lui : Désolé.

Elle : Prenez ma main, si non on ne se rencontrera jamais. Prenez ma main.

Lui : Non ! (*lui saisit la main, s'assoit.*)

Elle : Vous pouvez ouvrir les yeux, il ne peut rien vous arriver, votre main est dans la mienne. D'ailleurs, si vous pouviez arrêter de la serrer aussi fort, parce que là, vous voyez, vous allez me casser un doigt.

Lui : Faut pas que je regarde en bas.

Elle : Non, regardez les oiseaux, les nuages. Ecoutez le bruit du vent.

Lui : Où est ce qu'on va ?

Elle : C'est une surprise.

Lui : Et ben ,qu'elle arrive vite ! Je préfère la terre ferme, enfoncer mes bottes dans le crottin.

Elle : Vous risquez rien ; moi, je vais juste perdre un doigt ou deux.

Lui : Je peux pas faire autrement.

Elle : Regardez ce vol de cigognes.... Elles sont pressées.

Lui : Moi aussi, où va-t-on ?

Elle : A Milan mais on ne pourra atterrir que si le sac est vide.

Lui : On n'a qu'à s'en débarrasser....

Elle : Non, il est trop précieux. Il faut d'abord repérer tous les enfants qui s'ennuient, toutes les femmes seules blessées, meurtries, tous les hommes qui crèvent de peur.

Lui : Et après ?

Elle : Après, on leur envoie des brassées de confettis, des paillettes argentées mêlées à des milliers de papillons multicolores. Allez-y ! Encore et encore ! Quand leurs ailes vont effleurer l'épaule de tous ces êtres souffrants, ils se transformeront en mots d'espoir : liberté, plaisir, rêve, bonheur, justice. Et à cet instant, ils oublieront leur désespoir, ils vont se redresser...

Lui : Lever la tête...

Elle : Oui et voir cette montgolfière s'éloigner. Juste offrir un cadeau et s'en aller. Tiens, on est à Milan .

Lui : Déjà !

Elle : Oui, mais ne lâchez pas ma main. Nous voilà à la Scala, le plus beau théâtre lyrique du monde.

Lui : Tant de voix résonnent.

Elle : La splendide Tebaldi, l'éblouissante Calas aux grands yeux désespérés.

Lui : Les murs éclatent de musique.

Elle : Verdi, Puccini, Catalani. Ecoutez, écoutez La Wally... Sa vie n'est que chagrin. Elle se réfugie dans les montagnes ; seule, elle chante son amour aux aigles, aux edelweiss, à la neige.

Air de La Wally de Catalini : Ebben ? ne andro lontana

Lui : Elle sait qu'il ne l'aimera jamais. Vous pleurez ?

Elle : Je vous aime tellement et...

Lui : Je sais, mais deux âmes jumelles ne peuvent pas vivre éternellement séparées. Quand on va se marier...

Elle : Se marier, ah non ! Je suis pas équipée pour....

Lui : Encore ! Les enfants, le mariage....

Elle : Je sais, génétiquement, j'ai des lacunes. Il me manque certains chromosomes....

Lui : Ceux du mariage....

Elle : Oui ! Je refuse de voir Peter Pan ronfler dans un fauteuil devant la télé, avec pour tout vêtement des chaussettes trouées.

Lui : D'abord, je ne ronfle pas ; ensuite, ma télé est en panne ; enfin, quand mes chaussettes sont usées, je les jette.

Elle : Je ne veux pas que vous vous serviez de ma brosse à cheveux.

Lui : J'ai les moyens de m'en acheter une.

Elle : Je ne sais pas repasser....

Lui : Ni cuisiner, je suis au courant.

Elle : Je ne ferai jamais aucune concession.

Lui : Vous avez raison ; elles ne laissent que des regrets, un goût aigre et quelques rides déprimantes.

Elle : Je refuse que vous parliez de moi, en disant : « Ma femme... ». Je ne veux pas porter votre nom.

Lui : Je prendrai le vôtre.

Elle : Surtout pas ! Je n'ai pas fait exprès de vous aimer mais je vous désire grand , libre. Rien ne doit nous attacher, nous brider, nous déposséder. Soyons amants éternellement. Amants chaque jour et pour toutes les nuits.

Lui : Deux âmes enlacées...

Elle : Deux corps qui se confondent.

Lui : Viens au creux de moi, là tout près. Loin du reste du monde.

Elle : Ton cœur bat si fort.

Lui : Bientôt, nos bras deviendront farandoles.

Elle : Nos bouches s'emmêleront.

Lui : Tes frissons illumineront les étoiles.

Elle : Chaque grain de ta peau réclamera mes mains.

Lui : Chacun de tes regards réclamera mes lèvres.

Elle : Nous voguerons jusqu' ' aux sources de l'oubli.

Lui : Ton corps deviendra cascades...

Elle : Submergé par les vagues du désir.

Lui : Notre lit comme un bateau ivre tanguera sous la tempête.

Elle : Pour ne pas mourir, mes ongles s'accrocheront à tes épaules.

Lui : Et nous plongerons encore et encore dans l'immensité du plaisir.

Elle : De murmures en cris d'amour,

Lui : Nos corps nous laisseront tremblants

Elle : Mais jamais rassasiés.

Lui : Toi et moi, sans tabou.

Elle : Toi et moi, sans passé.

Lui : Vous serez ma femme fleur.

Elle : Vous serez mon arbre, solide et fort.

Lui : Je ne pourrais pas cacher tant d'amour...

Elle : Pourquoi le vouloir ?

Lui : En refusant le mariage, je croyais que...

Elle : Nous organiserons la plus belle cérémonie dont on puisse rêver. Nos serments ne s'adresseront ni à la loi des hommes, ni aux Dieux.

Lui : A qui alors ?

Elle : Aux rivières, aux bois, aux nuages....

Lui : Aux étoiles, aux champs de blés, aux vents...

Elle : Tous les êtres qui nous aiment seront présents.

Lui : Les autres aussi.

Elle : Pourquoi ils seraient là ?

Lui : Pensez à ma belle sœur....

Elle : Alors, elle, avant qu'on organise quoi que ce soit, faut que je la rencontre.

Lui : Elle vous plaira pas.

Elle : Je peux toujours essayer de l'appivoiser. Qu'est ce qu'elle me dirait ?

Lui : D'abord, elle va vous regarder des pieds à la tête et sourire ironiquement.
« Quel âge vous avez ? »

Elle : 150 ans quand j'en peux plus, 14 quand je suis amoureuse et aujourd'hui, c'est le cas.
Et vous ?

Lui : « 40 ans dans 3 mois. On dirait pas... J'ai entamé un petit régime.... »

Elle : Ah oui...

Lui : « Matin, carottes bio, en jus pressé. »

Elle : Et ça suffit ?

Lui : « A midi, carottes bio à l'eau. »

Elle : Et le soir ? Carottes bio en salade ?

Lui : « Non, en soupe... »

Elle : Ben au moins, vous aurez pas de problème de vue...

Lui : « Pourquoi ? »

Elle : On n'a jamais vu de lapin avec des lunettes !

Lui : « Vous avez le même genre d'humour que mon beau frère. »

Elle : Et ben tant mieux ! Vous trouvez pas... Pour vos 40 ans, j'oublie jamais aucun anniversaire, je vous enverrai une boîte de chocolats. Ça vous changera des carottes bio.

Lui : « Merci. Et qu'est ce que vous faites comme boulot ? »

Elle : Je m'assois à côté des poulains et je leur parle.

Lui : « Et ça suffit pour avoir un salaire ! »

Elle : Oui. Quand on se connaît mieux, je leur mets une selle sur le dos.

Lui : « Et c'est tout ? »

Elle : Ensuite, je leur fais rencontrer la personne qui va les respecter jusqu'à la fin de leur vie.

Lui : « Ah oui, vous les vendez.. »

Elle : Bien sûr mais j'ai pas l'impression que ça se résume ainsi. J'offre à certains êtres la chance de trouver un compagnon à qui ils vont confier leur vie dans des galops fous et qui ne cessera, jamais, quoi qu'ils fassent, de les aimer.

Lui : « Bon, si ça vous convient. »

Elle : Et vous ?

Lui : « Je me consacre à mes enfants. »

Elle : Vous aurez peut être le temps de monter à cheval. Ils adorent les carottes ! En plus, si elles sont bio !

Lui : « J'ai peur des chevaux. »

Elle : Je vais vous présenter une jument toute douce. Elle ne comprend jamais pourquoi les gens ont peur, elle les rassure.

Lui : « Bon, on verra. J'ai pensé à vous offrir en cadeau de mariage.. »

Elle : Non, d'union...

Lui : « Oui, enfin...D'abord, je comprends pas bien l'intérêt d'une cérémonie sans office religieux et sans mairie. »

Elle : Nous serons heureux. Tous ceux que nous aimons seront là.

Lui : « Mon beau frère ne m'aime pas. Il me supporte. »

Elle : Mais non ! Acceptez le comme il est. Il vous étonne, dites lui. Et, vous pourrez enfin vous parler.

Lui : « Bon, on verra. Oui, j'avais pensé à vous offrir une cocotte minute. »

Elle : Quelle idée....originale....

Lui : « N'est ce pas ? On ne peut pas vivre sans cocotte minute. »

Elle : A ce point ?

Lui : « C'est évident. »

Elle : Je crois que je peux pas vivre sans musique, sans chevaux, sans rêves, mais j'avais jamais pensé à la cocotte minute.

Lui : « Et ben, pensez y ! »

Elle : De toute façon, je pourrais mettre des fleurs dedans.

Lui : « Des fleurs ! Vous êtes aussi décourageante que lui... »

Elle : Oui, mais vous fâchez pas. Essayez d'en sourire. Vous nous rendrez tellement plus heureux.

Lui : « Oui, bon. .. Des roses ou des lys ? »

Elle : Pourquoi ?

Lui : « Pour la cocotte minute. »

Elle : Ouais ! Vous voyez ! J'y suis arrivée !

Lui : J'en reviens pas !

Elle : Dans six mois, vous lui racontez des blagues, elle en rit et elle boit à la Russe.

Lui : De la vodka ?

Elle : Da ! Da !

Lui : Faut peut être pas trop rêver....

Elle : On parie ? Allez ! Champagne ?

Lui : D'accord ! Avec vous, je crois que j'ai pas fini de perdre. Mais, je la vois mal à cheval ou alors le cul par terre, hurlante, échevelée, maudissant le monde entier... Je lui ai déjà proposé de m'accompagner, elle a toujours refusé...

Elle : Vous accompagner ? Parce que vous aussi, vous aimez les chevaux ?

Lui : Les chevaux, je sais pas, mais mon selle français, oui...

Elle : Nous partageons la même passion ?

Lui : C'est pas si étonnant...

Elle : Non, ça fait juste partie de la magie.

Lui : Quel boulot magnifique vous avez....

Elle : Vous aussi, vous parlez aux enfants....

Lui : Et vous, aux chevaux.

Elle : Et comment s'appelle-t-il cet être d'exception ?

Lui : Simoun.

Elle : Simoun...Le vent chaud et brûlant. Il galope, fier, la tête haute, inconscient du danger.

Lui : Une simple pression de mollets contre son flanc et il s'envole.

Elle : Et là, libre, vous lâchez les rennes, vous écartez les bras, vous fermez les yeux et Simoun vous emmène. Vous ne sentez que ses muscles tendus, l'air qui vibre à vos oreilles, vous êtes aveugle et lui fou d'amour.

Lui : Je caresse sa crinière et je hurle !

Elle : Des cris de joie et de passion...

Lui : Pour des instants uniques. Je ne pensais pas partager ces moments avec quiconque.

Elle : Vous êtes jaloux ?

Lui : Non.

Elle : Bien sûr que si ! Gardez cette chaleur au creux de vous, qu'elle vous emporte à jamais. Mais ne soyez pas jaloux. Si non, nous souffrirons.

Lui : De quoi ?

Elle : De ces années, loin sans l'autre, où nous avons aimé.

Lui : Je ne pourrais pas vous partager.

Elle : Ne le faites jamais. Aimez moi avec passion toute entière. Je vais vous donner toutes les parcelles de mon futur, acceptez mon passé.

Lui : A qui ressemble-t-il ?

Elle : A un conquérant, toujours en partance.

Lui : Je ne veux pas le rencontrer.

Elle : C'est lui qui va vous affronter.

Pour obtenir la fin du texte, contactez l'auteur :

compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr

Mes autres pièces

Les pièces à deux :

Bon profil ?

Comédie burlesque absurde.

Durée : 15 minutes

Décor : Un bureau, un fauteuil et une chaise.

Costume de ville.

Distribution : 2 hommes (ou 2 femmes avec quelques changements dans le texte).

Tout public.

Résumé :

Faut il vous souhaiter de travailler dans cette entreprise idyllique et pétrie d'humanisme ? Attention ! Les entretiens professionnels peuvent se révéler surprenants et quelque peu traumatisants....

Cette satire rigolote dénonce avec humour l'absurdité des rapports de force dans la vie professionnelle.

Drôle de politique

Comédie satirique

15 minutes

La pièce se passe dans un salon.

Costumes de ville.

1 homme et une femme

Tout public

Résumé : Comment animer une campagne électorale lorsqu'on est époux et membre d'un parti opposé ? La concurrence peut faire surgir les idées les plus folles....

Passe ton bac d'abord !

Genre : Comédie.

Durée : 10 minutes.

Pas de décors.

Pas de costumes. Jean et tee shirt

Distribution :

Max Amis et lycéens.

Fred

Tout public.

Résumé :

Pendant leur voyage scolaire, deux adolescents se perdent à Venise. Ils vont se lancer dans des délires, l'un pour tromper le temps, l'autre pour oublier sa faim. Après avoir évoqué leurs professeurs plutôt atypiques, ils danseront et chanteront sur un air de leur composition !

Promesse tenue

Genre : Comédie

Durée : 15 minutes.

Décors : 1 table bistrot et 2 chaises.
Costumes : manteaux et costumes de ville.
Distribution :
Lui : Pierre
Elle : Alice
Peuvent avoir n'importe quel âge.

Tout public.

Résumé :

Trois ans après leur rupture, Alice et Pierre se retrouvent Place St Marc à Venise. Que vont-ils se dire ? Quels souvenirs évoquer ? Des moments importants ?

Non, les tout petits détails ! De ceux qui font frissonner, détails loufoques, rigolos, absurdes et cocasses....Se quitteront-ils à jamais ou décideront-ils d'unir leur vie, leur vie aux aspirations totalement opposées ?

Visages masqués

Comédie dramatique

20 minutes

Pas de décor.

Costumes :

Seul impératif :

Elle doit porter un masque de Venise, un loup avec des dentelles serait plus pratique.

Distribution :

Lui : Philippe Beauvert.

Elle : La femme masquée.

Tout public.

Résumé :

Venise, Décembre, deux heures du matin...Lui, d'habitude si pétri de certitudes, est perdu. Il s'est fait voler son passeport, son argent et son seul repère : ses clefs d'hôtel, tombent dans le canal.

Une femme masquée apparaît. Qui est elle ? Pourquoi ne veut elle pas dévoiler son identité ? Par quelle magie va-t-elle lui faire retrouver ses rêves enfouis ?

Symphonie à deux voix

Genre : comédie sensuelle et poétique

Durée : 60 minutes.

Pas de décors précis.

Chaque personnage possède un ordinateur et une webcam.

Costumes de ville, choix des comédiens.

Distribution :

Florian Tcharzelek : violoniste international

Clara : écrivain public.

Tout public.

Résumé : Une histoire d'amour, ça se vit comme un éclat de lumière !

Ces deux là – Lui, violoniste international- Elle, écrivain public, libre et fantasque, vivant dans sa campagne – vont tout connaître : l'émerveillement de la rencontre impossible, la fureur du désir et l'impuissance de vivre ensemble.

Comment parviendront-ils à se rencontrer, à s'aimer ? En utilisant tous les outils du XXIème siècle : internet, MSN, webcam....

Pièces courtes à distribution réduite :

Jeu vénitien

Genre : comédie fantastique.

Durée : 15 minutes

Décors : aucun.

Costumes : trois masques vénitiens de chats.

Personnages :

-**Yvette** : choisit de s'appeler **Madeleine**. Attachante et grossière.

-**Huguette** : devient **Albertine**. L'intello de la bande.

-**Bernadette** : devient **Fleur de Lotus**. La rêveuse.

Tout public.

Résumé :

Que vont inventer trois nanas qui s'ennuient un jour de pluie ? Un jeu malicieux, fou, dangereux...Un jeu pour se perdre dans les ruelles de l'imaginaire....

Oh là là !

Genre : comédie

Durée : 15 minutes

Décors : une table de café et trois chaises.

Costumes de ville.

Distribution :

-La mère : Marie-Jo

-Sa fille : Nathalie

-Son fils : Hugo

Tout public.

Résumé :

Que répondre à une mère épuisante ? « Ses deux chéris, ses deux amours.... » ont déjà tout subi.... Epoque royaliste, communiste, écolo.... Que va-t-elle leur réserver encore Place St Marc à Venise ?

Aspirateur ou Internet ?

Comédie

-30 minutes.

- Peu de décors : petite table avec deux tasses à café. Un canapé.
- Un aspirateur.
- Costumes : le fils en pyjama, le père en jogging ou n'importe quelle tenue d'intérieur.

-Distribution :

Le père : Victor.

Son fils : Arthur.

Elle : la nouvelle voisine.

-Tout public.

Résumé :

Quelles solutions reste-t-il à un fils qui voit son père s'enfoncer dans l'ennui, dans une vie monacale de célibataire consacrée à la chasse aux microbes, assisté par son aspirateur ?

Internet ! Et ses nombreuses propositions de rencontres féminines... Elles vont être étudiées minutieusement.

Monologues :

Parfum oublié

Genre : monologue. A été traduit et joué en Néerlandais.

10 minutes

Décors : deux tables bistrot et chaises.

Costumes : costumes de ville et manteaux.

Distribution :

Elle : Clarisse, pas d'âge particulier.

Lui : l'homme qu'elle a aimé. Ne dit rien sauf un mot à la fin du monologue.

Tout public.

Résumé :

Place Saint Marc, à Venise, Clarisse croit reconnaître son premier amour. Des souvenirs l'assaillent. Mais est-ce bien lui ? Aura-t-elle le courage de lui parler, de lui avouer que durant toutes ces années d'errance à l'autre bout du monde, elle n'a recherché que lui ?

Aveu :

Genre : monologue. A été traduit et joué en Néerlandais.

Durée : 10 minutes

Décor : aucun

Costume : aucun

1 homme

Tout public.

Résumé : L'aveu peut-il être une guérison ? Comment avouer à son enfant que l'on est seulement un homme, un homme amoureux d'une autre femme ? Le rêve peut-il triompher de tous les obstacles ?

Il existe deux fins possibles.

Onze minutes et trente secondes...

Monologue

Durée : 10 minutes.

Décor : un bar et un tabouret.

Costume : au choix de la comédienne.

1 femme

Tout public.

Résumé :

Pourquoi désirer changer de vie ?

Boulot à dégueuler ? Regrets d'amour pailletés de sensualité ? Souvenirs loufoques et drôles ?

Nostalgie de St Peters bourg embuée par nombre de Vodkas ?

Combien de temps lui faudra-t-il pour décider de tout quitter ?

Elle ne le saura qu'au bout de onze minutes et trente secondes....

Les comédies

Bonne soirée

Genre : Comédie

70 minutes

3 hommes et 3 femmes.

Décors : un salon.

Costumes de ville.

Tout public.

Résumé : Arrive dans une famille déjà bien originale, un messenger d'une fausse comtesse russe porteur d'un héritage... Quiproquos et situations cocasses.

Joyeux Noël

Comédie

70 minutes.

3 hommes et 4 femmes

Décors : un salon.

Costumes de ville.

Tout public.

Résumé : Entre sauts à la corde et fous rires, Jacinthe prépare le réveillon et se demande comment éliminer la seconde dinde, la fiancée coincée de son fils aîné. Mais, tout le monde va l'aider et tant mieux ! Elle doit aussi présenter son jeune amant....

Les malheurs de Sarah

Comédie

90 minutes

4 hommes et 5 femmes

Décors : un salon

Costumes de ville

Tout public.

Résumé : Mais qui est donc cette énigmatique Sarah ?

Chacun la dote d'une vie différente et nul ne connaît son âge.... Elle a choisi de naître un 29 février mais personne ne sait de quelle année.

Elle a convoqué quelques membres de sa famille éloignée et adoptive le dimanche de Pâques, jour des cloches. Tout un programme...

En plus, elle est entourée par de curieux personnages : un cerbère, l'employé de maison ; une assistante vétérinaire qui déteste les animaux ; une biographe à l'accent anglais rêvant du prix Nobel.

Et Sarah tarde à venir... Que prépare-t-elle ? Qui est-elle ? Que veut-elle ?

S.O.S. caries !

Comédie

80 minutes

4 Hommes et 4 Femmes

Décors : une salle d'attente de dentiste.

Costume de ville

Tout public

Résumé : Dans ce cabinet dentaire se côtoient huit membres de la ligue des mal aux dents anonymes : faux pizzaiolo, bourguignon restaurateur chinois, religieuse trafiquante, tireuse de cartes, musicienne insupportable, joueur de golf habité d'une passion secrète, dentiste allergique aux gnocchis épinards....

Quiproquos, rebondissements, vols en tout genre et coups de pistolet les conduiront à envisager l'avenir dans l'île Pago-Pago.

Drame :

Elle aura toujours si froid

- **Durée : 80 minutes.**
- **L'action se passe dans un salon, seuls éléments nécessaires : des livres.**
- **Pas de costumes particuliers.**
- **Distribution :**

3 hommes et 3 Femmes

Hugo **Fils de Sonia**

Maria **Fille de Sonia**

Sonia **Mère d'Hugo et de Sonia. Se fait passer pour leur sœur.**

Igor **Amoureux de Maria. Violoniste.**

Anna **Amoureuse d'Igor. Terroriste.**

Yvan **Terroriste.**

Résumé : Tricher sous la dictature ou devenir terroriste ? Accepter un pays sans musique, sans livres ou lutter pour survivre ? Maria, dans ce monde de folie, ne vit que pour chanter. Elle poursuit désespérément sa quête : trouver son identité et savoir qui est son père.

Pièce à grande distribution :

Fleuret Rouge Sang

Comédie grinçante

90 minutes

Décors : un salon
5 hommes et 8 femmes.
Costumes 18 ème siècle.
Tout public

Résumé : Au XVIIIème siècle, la Duchesse Garance Varley de Fréville s'affirme comme un être libre. Elle combat les injustices et défend la cause de toutes les femmes qu'elles soient courtisanes ou prostituées.

En pleine époque libertine, le puritanisme règne. Garance se bat, mais...

Tout n'est qu'illusions. Le public assiste à la répétition d'une pièce. Jalousie, ambition, candeur, chaque comédien défend ses rêves.

Quand la répétition s'achève, la vie reprend ses droits et bouscule toutes les évidences.

Pièces à distribution modulable

Page blanche

Genre : Comédie tragique

Durée : 75 minutes

Décors : une table, un canapé.

Costumes de ville.

Personnages :

Cette pièce peut être jouée avec 4 comédiens : Pierre et les autres Lui sont interchangeables au gré de la distribution et 2 comédiennes qui peuvent interprétées tous les rôles.

Mais, elle peut comporter 10 hommes et 6 Femmes.

Résumé : Pourquoi Pierre Thivellois choisit-il une nuit de devenir le plus grand dramaturge du XXI ème siècle ?

Quelle histoire va-t-il raconter ?

Surgissent alors des personnages : fantômes du passé, figures cocasses d'un quotidien absurde, femmes aimées et tant regrettées...

Tous s'invitent à sa table de travail....

Décalage Porte 7

Genre : comédie tragique

Durée : 75 minutes.

Décors : quelques chaises. No man's land. Un écran peut dans un coin de la salle projeter des images de sport, de pubs imaginaires, de comédiens en gros plans.

Costumes de ville, choix des comédiens.

Distribution modulable.

Au minimum 5 hommes et 7 Femmes mais 17 femmes possibles et 14 hommes...

Tout public.

Résumé :

Qu'est ce qui nous pousse à partir, à prendre nos valises, à quitter ce que nous sommes ?

La nuit du 31 Décembre, qu'espérons-nous trouver au bout du voyage ?

Dans cet aéroport, dans ce no man's land, rythmé par les annonces de départ, les destins se croisent, se disloquent, s'épousent ou s'anéantissent.

Remarques :

Pour monter cette pièce, le travail de répétition est grandement facilité. Toutes les scènes sont indépendantes et demandent à chaque fois peu de comédiens. Je peux également écrire et ajouter une scène (par exemple pour des enfants) selon les envies et les comédiens de la troupe.